

Dimanche 24 mai 2020 - Rediffusion

Eric DENIMAL, pasteur de l'Union des Eglises évangéliques libres à Valence, s'entretient avec **Anne-Laurence PIQUET**.

Suivre Jésus
Matthieu 8, 18-27

Musique

Jérusalem Tout est possible, Ah qu'il est doux pour des frères, page 1.

Lecture biblique (Mt 8,18-27)

Voyant de grandes foules autour de lui, Jésus donna l'ordre de s'en aller sur l'autre rive. Un scribe s'approcha et lui dit : « Maître, je te suivrai partout où tu iras. »

Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. »

Un autre des disciples lui dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus lui dit : « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts. »

Il monta dans la barque et ses disciples le suivirent. Et voici qu'il y eut sur la mer une grande tempête, au point que la barque allait être recouverte par les vagues. Lui cependant dormait. Ils s'approchèrent et le réveillèrent en disant : « Seigneur, au secours ! Nous périssons. » Il leur dit : « Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? » Alors, debout, il menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme.

Les hommes s'émerveillèrent, et ils disaient : « Quel est-il, celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ! »

Anne-Laurence Piquet (ALP) : Voilà donc le récit du jour qui, je trouve, soulève déjà pas mal de questions, n'est-ce pas ?

Eric Denimal (ED) : C'est vrai ! On termine, ici, sur la surprise des témoins de la tempête apaisée, mais dans les pages qui précèdent cet événement, l'évangéliste Matthieu mentionne plusieurs récits de miracles de guérisons et des exorcismes. Puis un étonnement général : « Les foules restèrent frappées de son enseignement ; car Jésus les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes » (Matthieu 7. 28).

ALP : Et, c'est après tous ces événements que Jésus souhaite quitter les lieux pour passer de l'autre côté du lac. Cette traversée ne sera pas de tout repos et elle semble chargée de sens.

ED : Jésus est toujours surprenant. Il remporte un gros succès : de grandes foules viennent à sa rencontre pour lui présenter des malades, des handicapés, et certainement pour l'écouter aussi. Tout le monde espère qu'il pourra encore enseigner et guérir, comme il l'a fait les jours précédents. C'est donc un franc succès qui pourrait être considéré comme un tremplin pour imposer le thaumaturge, mais Jésus semble refuser ce rôle et il se dérobe. Il fuit cette notoriété qui le dérange. Avec l'autorité qui déjà surprend tout le monde, il donne un ordre, celui de partir.

ALP : En fait, Matthieu va poursuivre son récit en pointant, justement, cette autorité. Quand il dit : « Passons de l'autre côté », Jésus montre qu'il est le patron.



Un patron qui gère son emploi du temps comme il l'entend, sans se laisser piéger par les sirènes du succès.

ED : En même temps, il faut se souvenir que de l'autre côté du lac, on n'est plus en Israël mais en terre païenne. Et ce n'est pas volontiers que les disciples, qui veulent être de bons juifs respectueux des lois, envisagent d'aller là-bas parce que c'est le monde impur, le côté obscur. Il faut bien un ordre strict de Jésus pour entraîner ses disciples. Ils ont raison de craindre le voyage parce que ce qui les attend, sur l'autre rive, ce sont deux hommes possédés d'esprits mauvais. Mais avant cette rencontre, deux autres personnes interviennent, juste au moment où Jésus semble vouloir monter dans la barque.

ALP : Il y a un des deux hommes qui est présenté comme un disciple. S'agit-il d'un disciple qui ne fait pas partie des 12 ?

ED : Très certainement ! On sait que bien des hommes et des femmes suivent Jésus sans faire partie pour autant du collège des Douze. Selon les évangiles, un jour, Jésus a lancé une mission conduite par 70 personnes qui sont nommées disciples. Ici, nous sommes en présence d'un admirateur, d'un adhérent, peut-être d'un chercheur de Dieu qui doit gérer des priorités. Et puis, il y a aussi l'autre homme, un scribe. Ce n'est pas n'importe quoi un scribe ! C'est une personne lettrée, religieuse, qui connaît les Écritures et qui, généralement, enseigne le peuple. Notre scribe, ayant vu et entendu Jésus, semble prêt à croire que le fils du charpentier est plus que cela, qu'il est peut-être le Messie. Il est donc curieux et partant pour aller plus loin avec lui.

ALP : Il lui donne d'ailleurs le titre de Maître puis il ajoute : « **Je te suivrai partout où tu iras** ». C'est à dire même de l'autre côté du lac, celui que vous venez de qualifier de « côté obscur »

ED : Exactement, mais Jésus, au lieu d'encourager cette bonne volonté, va plutôt refroidir l'enthousiasme du scribe. Ou plus exactement, il va le prévenir : « **Les renards ont des tanières et les oiseaux ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où poser la tête.** » Autrement dit : Me suivre n'est pas une suivance de tout repos. Il y a des risques à prendre et peut-être même des dangers à affronter. Cette réponse est désarçonnante et décourageante pour qui croit voir en Jésus l'envoyé de Dieu. Le scribe n'imaginait certainement pas que le Messie puisse rencontrer autre chose que du succès et des victoires. Comment ne pas se reposer la même question que Jean-Baptiste : « **Enfin, es-tu celui qui devait venir ou devons-nous en attendre un autre ?** » Parce qu'un Messie sans gloire et sans victoire ne peut pas être le vrai Messie ! Pourtant, si Jésus semble décourager le scribe, il lui donne un indice intéressant. Il veut lui montrer qu'il a raison de discerner en lui l'envoyé de Dieu. En effet, pour la première fois (dans l'Évangile de Matthieu), Jésus parle de lui en disant « **le Fils de l'Homme** ». Or, le titre étonnant qu'il se donne est le titre du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs qui surgit dans les prophéties, notamment chez Daniel (7, 13). Le scribe ne peut pas ne pas tilter ! Le Fils de l'homme est celui qui vient bouleverser le sens de l'Histoire. Et ici, comme partout dans les Évangiles, Jésus s'impose déjà comme le Messie de Dieu tout en cassant l'image du Messie attendu.

ALP : On dirait que c'est un des paradoxes récurrents du Christ. Et, aussi, la principale cause de trouble et d'incompréhension que Jésus suscite autour de sa personne et de son identité. Il ne correspond pas au portrait robot que se sont fait les juifs du Messie à venir.

ED : Eh oui ! Jésus veut montrer et démontrer qu'il y a une différence entre le Messie attendu et le Messie dont le peuple a vraiment besoin. Un Messie pour le peuple d'Israël et pour le monde entier ! Un Messie pas facile à suivre...

Musique

Exo, Eclats 4 Antilles, Je suivrai mon Seigneur, page 7.

ALP : Outre le scribe, il y a un autre homme – comme nous le disions – qui veut bien suivre Jésus, mais qui a des impératifs. Et pas n'importe lesquels puisqu'il s'agit d'enterrer son père. Là, Jésus est déroutant, puisqu'il réplique : « **Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts !** » Personnellement, je trouve cette réponse plutôt choquante.

ED : Et vous avez raison, elle l'est ! D'ailleurs, Jésus aime bien choquer, dérouter, provoquer. Son but n'est pourtant pas de faire du buzz - comme on dit aujourd'hui - ni de faire parler de lui

en cultivant les excès de langage. S'il pousse souvent le bouchon un peu loin, c'est pour vérifier les intentions et les motivations de ses interlocuteurs. Le disciple qui parle d'enterrer son père est un brave homme qui respecte la culture, les coutumes et même le 5ème commandement qui est d'honorer son père et sa mère. Pourtant Jésus met bien la pression et il sous-entend qu'on trouve souvent et facilement des excuses.

ALP : Mais ici, l'excuse est sérieuse : l'enterrement du père !

ED : J'en conviens et je ne vais pas minimiser la rudesse du propos. Jésus est parfois radical parce qu'il veut montrer où sont les vraies réalités, les vraies priorités. Et surtout, il profite de cette conversation pour surfer sur le sujet de la mort : « **Laisse les morts ensevelir les morts** ». Cette formule est lapidaire, mais Jésus utilise deux mots différents pour évoquer les morts. S'il fallait paraphraser, nous pourrions dire : « Laisse les gens qui ont décidé de ne pas suivre Dieu et qui, par ce fait, sont morts spirituellement, ensevelir les cadavres. » Vous savez, les mots de Jésus sont tout aussi rudes lorsqu'il se détache de sa propre famille et qu'il déclare : « **Ma mère, mes frères, mes soeurs sont ceux et celles qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux** ». On retrouve cette parole quelques pages plus loin dans l'Évangile de Matthieu, au chapitre 12.

ALP : Effectivement, ça secoue, et c'est loin d'être terminé avec la suite de l'histoire et l'épisode de la tempête sur le lac. Ce qui surprend, c'est que Jésus s'endorme si paisiblement. En relisant le texte avec vous tout à l'heure, je me suis dit : « Tiens, le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête et le voilà pourtant dormant à poings fermés dans le bateau secoué par les flots. » Et pour dormir, il dort ! Même la tempête ne le réveille pas. Ce sont les disciples qui le secouent.

ED : Et j'ai l'impression que Jésus n'aime pas être réveillé de cette façon ! Quoi qu'il en soit, si on regarde les textes relatant le même épisode dans les Évangiles de Marc et de Luc, on note des différences qui n'ont l'air de rien, mais qui ont sans doute du sens. Dans Marc et dans Luc, Jésus calme la tempête, puis fait la leçon aux disciples. Dans Matthieu, Jésus commence par reprendre ses disciples avant de calmer les éléments. Il pointe avant tout la petitesse de la foi de ses amis, puis il fait une démonstration de son autorité sur les éléments en calmant les vents et les vagues. Ce qu'il faut comprendre, au travers de ses effets extraordinaires, c'est notamment la chose suivante : si nous désirons suivre Jésus, le Maître, le Fils de l'Homme, il y aura des tempêtes à surmonter, dont certaines peuvent être extrêmement violentes. C'est bien ce que suggère Matthieu qui parle de la tempête comme d'un véritable séisme. Mais au coeur de la tourmente, Jésus est là. De plus, l'évangéliste semble indiquer que cet épisode a un message symbolique et une dimension apocalyptique. Je m'explique : la barque est ballotée sur une mer en furie ; or la mer, dans la culture juive héritée de l'Ancien Testament, est le siège des démons. C'est d'ailleurs pourquoi, dans la nouvelle création d'après l'Apocalypse, avec les nouveaux cieux et la nouvelle terre, il n'y a plus de mer. Il est évident que dans ce chapitre 8 de Matthieu, nous sommes au milieu de plusieurs exorcismes et les combats prennent un relief qui dépasse ce qui est visible.

ALP : Pour l'heure, Jésus menace les vents et la mer, et tout s'apaise. Les disciples sont émerveillés et on a le sentiment qu'ils découvrent une nouvelle facette du Maître.

ED : C'est bien plus que cela. Vous dites que les disciples sont émerveillés, mais Matthieu, qui a effectivement fait monter ses amis à bord de la barque, signale ici... Et je reprends le texte : « **Les hommes s'émerveillèrent, et ils se disaient : qui est celui à qui même les vents et la mer obéissent ?** » D'une part, nous sommes en présence d'un exorcisme de la nature, après que Jésus eut exorcisé plusieurs personnes. En effet, Jésus menace le vent comme il menaçait les esprits mauvais des possédés. Et d'autre part, il y a ce terme « hommes » et non pas « disciples » pour parler de ceux qui s'émerveillent. Or, dans l'Évangile de Matthieu, ce terme « homme » désigne généralement les hommes non croyants, ceux qui ont encore besoin de recevoir et de saisir la Bonne Nouvelle.

ALP : Peut-être qu'en plus des douze disciples, il y a d'autres suiveurs dans la barque, notamment le scribe et le disciple du début de notre histoire ! Du coup, Matthieu encourage tous les hommes présents à saisir le sens de cette histoire. Et même au-delà, pensant aussi aux lecteurs que nous sommes aujourd'hui.

ED : C'est fort possible parce que la barque sur les flots en furie est devenue, depuis cet épisode, l'image de l'Église et des croyants ballotés dans un monde déchaîné et rebelle à Dieu. La barque flotte sur la mer qui est, je le disais tout à l'heure, le siège des démons.

Musique

Jean Sibelius, Instants classiques, Mystères scandinaves, Finlandia opus 26, page 6.

ALP : Nous avons vu avec vous, Éric Denimal, Jésus l'homme d'autorité qui place la barre assez haut quand il s'agit de le suivre, mais qui rassure aussi sur sa puissance puisqu'il est capable de calmer les éléments déchaînés dans l'épisode de la tempête apaisée. Vous disiez que la traversée du lac est aussi un acte symbolique avec cette précision selon laquelle la mer représente le siège des démons. Pouvons-nous en dire un peu plus ?

ED : Dans la croyance, pour ne pas dire la superstition juive, en tout cas au temps de Jésus, le lac - que les évangélistes identifient toujours à la mer - est perçu comme une menace. C'est du fond des mers que surgit le Léviathan, représentation symbolique du mal. Jésus passe de la terre pure des juifs à l'autre rive, qui est le côté impur puisqu'occupé par des païens. Sur la rive en face, il va rencontrer des possédés dont les esprits impurs iront se réfugier dans des porcs (encore une forme d'impureté) avant de se précipiter au fond de la mer... Les démons retournent, là, chez eux. Jésus est en mission pour purifier le monde, représenté ici par l'autre rive. Dès lors, il rencontre l'opposition des éléments déchaînés d'où la tempête. Je redis ici que Matthieu utilise le mot « séisme » pour évoquer cette tempête. C'est vraiment une espèce de combat cosmique. C'est pourquoi je parlais aussi de dimension apocalyptique. Il convient, ici, d'élargir la vision.

Jésus dort dans la barque tandis que les hommes s'inquiètent parce qu'ils sont en proie aux menaces de mort. L'Église, souffrante dans un monde rebelle, interpelle son Sauveur et crie : « **Sauve-nous !** » Jésus, qui paraît mort (il dort), se lève (signe de résurrection), puis il exorcise les éléments. À sa Parole, tout s'apaise. Peut-être que l'on croit Dieu mort et le Christ sans puissance, mais voilà que Jésus répond à l'appel au secours. Et, devant cette manifestation de puissance, les hommes du monde entier devraient s'interroger sur l'identité de celui qui se dresse ainsi. L'épisode de Matthieu 8 a donc une dimension eschatologique ; je veux dire par là qu'il propose des indications qui concernent la fin des temps. Naturellement, pour discerner cela, la notion de foi est nécessaire.

À ce stade, on peut se souvenir de la prière d'un homme qui, rencontrant Jésus, lui dit : « Seigneur, **je crois ! Viens au secours de mon incrédulité !** » (Marc 9, 24)

Musique

Jérusalem Tout est possible, Si tu veux le louer, page 6.

ALP : Dans le chapitre 8 de l'Évangile de Matthieu, sur lequel nous nous sommes arrêtés ce matin, on a, comme vous le rappelliez, plusieurs guérisons, quelques exorcismes, des questionnements de la part de ceux qui voudraient suivre Jésus et l'épisode de la tempête apaisée. Il me semble que s'il fallait résumer ce moment de réflexion biblique en une seule idée, ça serait sans doute que suivre Jésus n'est pas un exercice de tout repos.

ED : Effectivement, cette idée est au coeur de la narration de ce jour. D'ailleurs, vous avez bien remarqué qu'il y a un même verbe au centre des trois situations.

Il y a, premièrement, le scribe qui pose directement le problème : je te suivrai partout.

Il y a, deuxièmement, le disciple qui hésite et à qui Jésus dit : Suis-moi.

Et enfin, troisièmement, il y a la montée dans la barque et la précision de Matthieu : Jésus monta dans la barque et ses disciples le suivirent.

Le verbe suivre est au centre de ces textes.

Comme vous le disiez, suivre Jésus n'est pas une croisière. Jésus ne cache, d'ailleurs, ni les risques ni les exigences. Les deux prétendants à la suivance expriment autant d'élan que de limites, mais Jésus canalise tout cela et réclame une quasi exclusivité parce qu'il est le Messie, l'alpha et l'oméga de toute histoire. Pierre disait « **À qui irions-nous Seigneur ! C'est toi qui a les paroles de la vie éternelles !** » (Jean 6, 68)

La tempête, sur le lac, n'est pas seulement un incident météorologique, elle est une illustration de l'opposition qui surgit quand les croyants sont en marche pour suivre le Christ et annoncer le message de l'Évangile, quand ils sont en route pour aller de l'autre côté. Le pape François dirait : « Allez aux périphéries », mais Jésus bien avant lui, avait déjà dit qu'il fallait aller sur l'autre rive, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la Terre. C'est un ordre, là aussi. Un ordre qui

vient de quelqu'un qui a une véritable autorité. Si la mission semble impossible, Jésus atteste de sa présence et de sa puissance, même quand on en doute un peu. Nous sommes tous des hommes et des femmes de petite foi, mais nous sommes tous invités à grandir.

Et si, en suivant le Christ, nous rencontrons des tempêtes, nous devons oser lui dire notre besoin de secours au lieu de chercher par nous-mêmes les solutions pour sortir des tumultes qui nous environnent. J'aime l'assurance du psalmiste qui disait : « **Il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël** » (Psaume 121. 4) Les chrétiens ont le même Seigneur, le même gardien prêt à intervenir.

ALP : Vous venez de citer le psaume 121. Pour nous tous qui sommes plus ou moins embarqués, plus ou moins en train de ramer, plus ou moins dans des galères... pourriez-vous nous le relire en entier ?

Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours?

Le secours me vient de l'Éternel, Qui a fait les cieux et la terre.

Il ne permettra point que ton pied chancelle ; Celui qui te garde ne sommeillera point.

Voici, il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël.

L'Éternel est celui qui te garde, L'Éternel est ton ombre à ta main droite.

Pendant le jour le soleil ne te frappera point, Ni la lune pendant la nuit.

L'Éternel te gardera de tout mal, Il gardera ton âme;

L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, Dès maintenant et à jamais.

ALP : Ce texte est déjà une belle prière pour chacun d'entre nous. Et maintenant, pour conclure ce temps, Eric Denimal, je vous laisse prier à votre tour.

ED : C'est vrai que nous sommes souvent embarqués sur des flots en furie.

Je te prie, Seigneur, pour tous ceux qui sont en passe de chavirer,

Pour tous ceux qui se noient, viens à leur secours, Jésus, sois leur sauveur.

Et viens aussi accompagner tous ceux qui veulent te suivre.

Veuille enfin entendre notre prière, celle que tu nous as enseignée.

Notre Père, qui es aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,

Que ta volonté soit faite, sur la terre, comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Et ne nous soumets pas à la tentation mais délivre-nous du mal

Car c'est à toi qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles, Amen.

Musique

Exo, Eclats 3, Tu es Dieu, Plage 12.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou **4 €**

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org